

LE CARNAVAL A ROME.

(SOUVENIRS DE VOYAGE.)

Le Carnaval, tel qu'on le voit encore dans quelques parties de l'Europe et particulièrement en Italie, le vieux carnaval, avec ses allures folles et sans gêne, ses gambades grotesques, ses masques barbouillés, ses délires de joie populaire, qui revient toujours à temps fixe, pour dérider le front des vieux, dilater les cœurs opprimés, et donner un petit quart d'heure de liberté aux malices et aux autres passions mignonnes qui ont toujours obsédé plus ou moins l'humanité, surtout cette grande et belle portion du règne organique, que l'on appelle le beau sexe ; ce vieux carnaval donc est selon toute apparence un dernier et joyeux rejeton du paganisme. Né, sans doute, au sein d'une bacchanale, il s'est faufilé dans les fastes chrétiens durant les nuits les plus obscures du moyen-âge, et il a fini par s'établir chez tous les peuples modernes. On l'a trouvé partout un hôte si charmant qu'on lui a conservé presque dans toutes les villes ses droits de cité.

Bien des fêtes religieuses que l'on chômaît avec amour autrefois, ont disparu de la mémoire des peuples, et le carnaval, qui date de plus loin que la plupart d'entre elles, est resté loué, désiré, cajolé par tout le monde ; on a même imaginé depuis quelque temps, de le chanter sur tous les violons. Je n'ose pas trop le dire, mais je crois que le diable a bien fait quelque chose pour lui ; ils ont eu tous deux de trop grandes relations autrefois, pour ne pas se rendre encore aujourd'hui quelques petits services. Mais, je ne veux pas engager querelle avec un vieil enfant gâté ; à l'heure où le carnaval règne dans tout son éclat et où le vacarme qui se fait autour de lui absorbe tous les autres bruits, je crierais en vain, et puis j'ai bien encore moi-même quelque faiblesse à son égard.

Je passerai donc légèrement sur ses vieux péchés et sur ce qui peut se commettre dans son intimité, à la faveur de ses lois faciles ; je n'étudierai que sa physionomie telle qu'elle m'est apparue durant mon séjour en Italie. Là comme ailleurs, le carnaval a subi les influences des temps nouveaux et surtout celles des grandes révolutions. Il n'en n'est pas encore arrivé, comme il l'est parmi nous, à revêtir tout simplement l'habit écourté de rigueur, et les bottes vernies pour exécuter de temps à autre, avec le calme et la régularité d'une vieille horloge, quelques figures de quadrilles ; non, mais il a perdu considérablement de son caractère un peu dévergondé d'autrefois. C'est bien encore un vieux fou, mais qui n'ose plus se croire tout permis. Quoiqu'il en soit, les populations regrettent beaucoup sa gaieté expansive et ses manières sans façon d'autrefois.

Après l'occupation de l'Italie, en 1819, les Français et les Autrichiens se